ANNEMARIE

René Zahnd



ACTES SUD - PAPIERS

Poétesse suisse, écrivain, reporter, photographe, voyageuse au long cours, Annemarie Schwarzenbach (1908-1942) est une icône de l'artiste engagée. Derrière la légende, c'est ici la femme qui fascine. Elle s'est jetée à corps perdu dans la course au bonheur et dans l'écriture malgré sa famille fortunée, ses toxicomanies et sa maladie.

Directeur adjoint du Théâtre Vidy-Lausanne aux côtés de René Gonzalez, René Zahnd a écrit une dizaine de pièces jouées en Suisse, en France et en Afrique de l'Ouest. Il est l'auteur d'études sur le théâtre et de livres d'entretiens (notamment avec Henri Ronse, François Rochaix et Maurice Béjart). Depuis plusieurs années, il poursuit aussi un travail de traducteur (pièces de Norén, Strindberg, Dorst, Horvath, Mayenburg).

ACTES SUD - PAPIERS

ACTES SUD - PAPIERS
Fondateur : Christian Dupeyron
Editorial : Claire David

Cette collection est éditée avec le soutien de la SACD
Société des auteurs et compositeurs dramatiques
PARIS/BRUXELLES/MONTRÉAL

Illustration de couverture :
Portrait d'Annemarie Schwarzenbach, sanguine, par Guy Oberson

© ACTES SUD, 2008
Les extraits de poèmes cités dans la scène "Congo, juin 1941", page 53, sont tirés du recueil d'Annemarie Schwarzenbach : *Rives du Congo / Tétouan* (édition bilingue), traduit de l'allemand par Dominique Laure Miermont, Esperluète Editions, 2005.

ISSN 0298-0592 ISBN 978-2-330-10535-8

Annemarie

René Zahnd

à René
de la part de l'autre

PERSONNAGES

Annemarie, née en 1908
La Mère, née en 1883
Erika, née en 1905
Klaus, né en 1906
Ange, qui peut être présent(e)
à n'importe quel moment

Cette pièce est librement inspirée du destin d'Annemarie Schwarzenbach (1908-1942). Si le projet n'a pas de vocation biographique, certaines situations relèvent bien de la réalité historique. La ressemblance avec des personnages ayant existé est donc voulue. La Mère a pour modèle Renée Schwarzenbach-Wille, alors que Klaus et Erika sont les "enfants terribles" de Thomas Mann, dit le Magicien. Quant à Ange… A la suite du texte se trouve la liste des lectures qui ont précédé ou accompagné l'écriture.

PREMIÈRE PARTIE

Bocken, septembre 1931
Ange, Annemarie, la Mère

Annemarie joue du piano ou écoute de la musique. Dans un premier temps, elle est seule avec Ange.

ANGE. Mmmmm, kkkkkkk, mmmuuuu, kmusik, kmuzizique, mumusique… Cocomment tu pèles ça, cocomment ça sape, comment ça se pèle, comment ça s'appelle ? On raidit, on didit, on raidirait le cri, le cricri, on dirait le cement, le crissement d'un âge nu, d'un nunu, d'un nuage sur la vi, sur la vitre des cieux. On dirait le crissement d'un nuage sur la vitre des cieux. Etiquepo, éthique n'est-il po ? Le cri semant de nulle page sur l'huître des cieux. C'est pas, c'est pas ça ? Ah les mots ! Moi et les momots, les mots des momos, des momortels, moi et l'émoi des mots, mais moi et l'émoi, mais mêlez-moi des mots, mais démêlez-moi. Aidez-moi. Bon. Alors ? Tu vavas par, tu vas papare, tu vas tire, tu vas quitter l'âme, quiquitter la maison ? Ton pas et ta ma, ma ou ta, pas ta, ma man, non ta ma, pas ma man, mais ta man, ta maman et tonton pas, ton papa. Tu mémécoutes ? Père et sonne, personne ne me coute mais ja, mais jamais, personne ne m'écoute. Tu mémé, tu rites, tu ritmés, tu mérites une flige, une flegi, une gifle, tu mérites une gifle.
(Annemarie se pince elle-même.)
Là et voi, et là voi, et voilà ! Ça ne change rien.

Arrive la Mère.

LA MÈRE. Toute seule ?

ANNEMARIE. Ça te ferait plaisir ?

LA MÈRE. Chérie…

ANNEMARIE. Je suis avec Frédéric.

LA MÈRE. Frédéric ?

ANNEMARIE. Chopin.

Un temps.

LA MÈRE. Tu as bouclé tes malles ?

ANNEMARIE. Bien sûr.

LA MÈRE. Quitter ta mère n'a pas l'air de te causer un grand chagrin.

ANNEMARIE. J'ai vingt-trois ans.

LA MÈRE. Quel rapport avec l'âge ?

ANNEMARIE. On étouffe, ici.

LA MÈRE. Tu veux que j'ouvre la fenêtre ?

ANNEMARIE. Très drôle.

Un temps.

LA MÈRE. Apollon de Smyrne a de nouveau gagné.

ANNEMARIE. Je vais partir à Berlin, commencer une nouvelle vie, rencontrer plein de gens, me consacrer à l'écriture… Alors tes chevaux !

LA MÈRE. Celui-ci n'est pas à moi, malheureusement.

ANNEMARIE. Tiens ! Quelqu'un te résiste ?

Un temps.

LA MÈRE. Quand tu seras arrivée, tu me téléphoneras ?

ANNEMARIE. Pour te dire quoi ?

Un temps.

LA MÈRE. Je crois que je vais te laisser à tes préparatifs.

ANNEMARIE. Tu te rends compte ? Même aujourd'hui on se chamaille.

LA MÈRE. C'est notre manière d'être ensemble.

ANNEMARIE. Ne dis pas ça.

Un temps.